



arte Un monde obèse

UN DOCUMENTAIRE DE SYLVIE GILMAN ET THIERRY DE LESTRADE

Mardi 14 avril 2020 à 20.50

Et sur arte.tv du 7 avril au 13 juin 2020



Un monde obèse

Mardi 14 avril 2020 à 20.50

Et sur arte.tv du 7 avril au 13 juin 2020

UN DOCUMENTAIRE DE SYLVIE GILMAN
ET THIERRY DE LESTRADE

UNE COPRODUCTION : ARTE FRANCE, NILAYA PRODUCTIONS
(2020-1H30)

Alors que l'obésité progresse inexorablement, Sylvie Gilman et Thierry de Lestrade enquêtent sur les causes de ce fléau planétaire et dévoilent le combat mené dans certains pays pour l'endiguer.

En 2030, on estime que la moitié de la planète sera obèse ou en surpoids, entraînant une explosion du diabète, des maladies cardio-vasculaires et de certains cancers. Comment expliquer cette épidémie mondiale, qu'aucun pays n'est encore parvenu à enrayer ? Alors que l'obésité charrie son lot de clichés, des gènes tout-puissants aux volontés

individuelles défaillantes, et que les industriels comme les autorités publiques continuent de pointer du doigt le manque d'activité physique («Manger moins, bouger plus»), ce fléau ne serait-il pas le fruit d'un échec collectif mitonné dans nos assiettes ? À la fin des années 1970, le combat contre le gras, désigné comme responsable des maladies cardio-vasculaires, fait des céréales, riches en glucides et massivement subventionnées, la nouvelle base de notre alimentation. Parallèlement, des produits transformés, allégés en matières grasses mais bourrés de sucre, au pouvoir addictif décuplé par le marketing, déferlent sur le marché. Alors que des voix s'élèvent pour dénoncer les conséquences funestes de cette révolution, les multinationales de l'agroalimentaire, jamais rassasiées, dépensent des milliards en lobbying pour préserver leur pré carré, tout en répandant le poison de la malbouffe et des boissons sucrées à travers le globe. Si certains pays ont adopté des «taxes soda» ces dernières années, c'est au Chili que le vent de révolte souffle le plus fort : les produits trop riches en gras, sel, sucre ou calories sont frappés de logos d'alerte et interdits de publicité.

« On ne peut pas rester les bras croisés et les laisser nous tuer », soutient Malia Cohen, élue de la ville de San Francisco, émue aux larmes. Des États-Unis au Chili en passant par le Mexique et l'Europe, **Sylvie Gilman et Thierry de Lestrade (Microbiote – Les fabuleux pouvoirs du ventre, Le jeûne, une nouvelle thérapie ?)** donnent la parole à des chercheurs, des médecins, des victimes culpabilisées, des politiques et des citoyens engagés pour dresser un état des lieux édifiant de cette épidémie planétaire, qui constitue le problème de santé le plus grave au monde. Mais si les constats, étayés de chiffres, se révèlent effrayants, le documentaire en expose les causes de manière limpide, et explore des solutions pour stopper cette bombe à retardement. Au-delà des réglementations obtenues de haute lutte, la prise de conscience des jeunes déshérités de San Francisco, propagée à travers des clips de rap incisifs, apparaît ainsi comme une vivifiante lueur d'espoir.



Quelques chiffres pour mieux comprendre l'obésité

A l'échelle mondiale, le nombre de cas d'obésité a presque triplé depuis 1975.

2 milliards de personnes, adultes et enfants, sont aujourd'hui en surpoids ou obèses.

D'ici 2030, on estime que le nombre d'enfants obèses sera de **250 millions**.

En France :

- › **54%** des hommes sont en surpoids ou obèses, et **44 %** des femmes. Le taux d'obésité est de **17%**.
- › **17 %** des enfants (de 6 à 17 ans) sont en surpoids, **4 %** sont obèses.

En Allemagne :

70% des hommes sont en surpoids ou obèses, **55%** des femmes.

Le taux d'obésité est de **23 %**.

L'Obésité est associée à un risque accru de maladies chroniques comme le diabète.

Aux États-Unis, **100 millions** d'adultes souffrent de diabète ou sont pré-diabétiques.

1 Mexicain sur 10 est atteint de diabète.

« Le régime alimentaire appauvri est la cause principale de mortalité aux Etats Unis. Il est responsable de la mort de 1000 personnes par jour à cause de maladie cardiaque, d'infarctus ou de diabète. » (Dariush Mozaffarian, recteur de la Tufts Friedman School of Nutrition Science and Policy.)

« L'obésité et le surpoids sont responsables de la mort de 3,4 millions de personnes chaque année dans le monde ». (Université de Washington.)

Aucun pays au monde n'a réussi à faire baisser la courbe d'obésité et de surpoids lors des 33 dernières années.

Entretien avec les deux réalisateurs Sylvie Gilman et Thierry de Lestrade



Qu'est-ce qui vous a poussés à réaliser ce film ?

Sylvie Gilman :

L'Organisation mondiale de la santé a parlé d'épidémie mondiale

d'obésité et lancé l'alerte dès 1997. Alors pourquoi, malgré les prises de conscience politiques, les chiffres continuent-ils d'augmenter dans le monde depuis vingt ans ? On stigmatise toujours les individus en les désignant comme coupables de leur surpoids, mais on ne s'interroge jamais sur leur environnement devenu «obésogène». Un marketing hyper efficace encourage ainsi partout la malbouffe. À quand une vraie réponse politique ?

Thierry de Lestrade : Nous avons cherché à combattre les idées reçues, façonnées par le lobby agroalimentaire et relayées dans les messages de santé publique : il suffirait de manger moins et de faire de l'exercice pour maîtriser ses kilos. Or, la croyance selon laquelle le poids résulterait d'un équilibre entre les calories avalées et les calories dépensées est fautive. Le système hormonal, et notamment l'insuline, jouent un rôle clé.

Considérez-vous que les industriels de l'agroalimentaire nous empoisonnent sciemment ?

S. G. : C'est très clairement ce qu'affirment des acteurs de santé publique que nous avons filmés. Les études pointant les effets de la malbouffe sur la santé s'accumulent, et pourtant une industrie comme celle du sucre les ignore et défend ses produits avec les mêmes méthodes que les fabricants de tabac : financement

d'autres études scientifiques, discrédit de certains chercheurs, lobbying pour bloquer les réglementations... Au Mexique, des défenseurs de la santé publique ont reçu de terrifiantes menaces téléphoniques !

T. de L. : Les industriels connaissent les impacts de leurs produits et, au mieux, regardent ailleurs. Ceux-ci ont du succès parce qu'ils ont été rendus savoureux, addictifs, pratiques et peu chers. Depuis les années 1980, les dépenses alimentaires des ménages ont suivi une courbe descendante alors que leurs frais de santé n'ont cessé d'augmenter. Ce n'est pas un hasard.

Quels sont les risques pour nos sociétés ?

S. G. : Tout le monde a peur du coronavirus, mais la peste alimentaire, jusqu'à présent, tue dans des proportions bien plus importantes. Et les enfants sont les premières victimes. Au Mexique, un médecin exerçant à la clinique de l'obésité explique que cette jeune génération sera la première à vivre moins longtemps que celle de ses parents. L'obésité est en effet associée à un risque accru de maladies chroniques, comme le diabète, qui explose un peu partout dans le monde. Et qui dit diabète dit aussi risque d'amputation, de cécité, de perte de dents... Médecin à San Francisco, Dean Schillinger considère, lui, que si nous n'agissons pas, nos sociétés s'effondreront parce que les régimes de santé publique ne pourront pas payer.

Au-delà du lobbying intense mené par les géants de l'agroalimentaire, comment expliquez-vous la frilosité des réglementations face à l'ampleur de la crise ?

T. de L. : L'industrie agroalimentaire emploie beaucoup de monde : 460 000 personnes environ en France. Je pense

aussi que les décideurs politiques ne connaissent pas grand-chose à la nutrition : entre préserver les emplois et s'attaquer à une problématique de santé publique qui leur échappe, ils choisissent majoritairement la première option. Il n'est pas étonnant que l'exemple de réglementation le plus poussé au monde ait été porté par un ancien pédiatre devenu sénateur, Guido Girardi, sous la présidence chilienne de Michelle Bachelet, également médecin.

L'exemple du Chili, qui a adopté des logos d'alerte sur les produits dépassant un certain seuil de gras, de sucre, de sel ou de calories vous incite-t-il à l'optimisme ?

T. de L. : Ce dispositif, au fond, relève du simple droit à l'information sur les produits, et pourrait être appliqué partout. La deuxième étape consistera à s'attaquer au degré de transformation des aliments.

S. G. : Les premières évaluations confirment que cette réglementation commence à porter ses fruits. Comme le montre une séquence dans une école, les jeunes sont des agents du changement : désormais, l'enfant "cool" est celui qui se nourrit sainement. La réglementation incite aussi les industriels à revoir la composition de leurs produits. D'autres pays, comme le Mexique, le Pérou ou l'Uruguay, imitent l'exemple chilien, qui prouve que les améliorations s'obtiennent sous la contrainte. Considérer l'industrie comme un partenaire responsable prêt à changer ses pratiques, comme en Allemagne, n'a jamais fonctionné. Il faut réglementer, éduquer et revenir à des aliments de base.

Propos recueillis par Manon Dampierre